SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Se basant sur des renseignements venus de Moscou, l'émetteur de Daventry a annoncé le 19 mai que le coup porté par les troupes soviétiques aux Allemands dans la région de Kharkov avait obligé ces derniers à se retirer en panique en subissant des pertes élevées.

Les résultats obtenus à Kertch sont vraiment palpables, alors que les données de la propagande soviéto-anglaise ne sont constituées que de vagues généralités. Subitement, les alliés modifient la tactique de leur propagande.

On parle d'une résistance plus acharnée des Allemands près de Kharkov, mais les milieux militaires anglais considèrent que les contre-attaques allemandes deviennent dangereuses, que la bataille entre dans une phase critique.

Le seul fait à retenir réellement est que les Allemands sont les vainqueurs incontestés dans cette bataille défensive de Kharkov.

700 tanks soviétiques anéantis

Les Bolchevistes avaient accumulé des forces chiffrées approximativement à 90.000 hommes dans un espace relativement restreint ; l'énergie de la défense allemande peut être mesurée par les 501 tanks soviétiques détruits par des formations terrestres de l'armée allemande. Si l'on y ajoute les résultats obtenus par l'aviation allemande, on atteint un chiffre total de 700 tanks mis hors de combat.

Ce succès défensif allemand constitue une réelle prouesse si l'on tient compte de la supériorité numérique des troupes soviétiques. Le secret de ce succès réside dans la coopération parfaite des armées de terre et de l'air ainsi que dans l'art d'utiliser les armes dont on dispose pour atteindre l'ennemi loin derrière ses lignes.

Les Bolchevistes redoutent la vérité

Berlin, 21. — On apprend de source militaire :

Dans le secteur méridional du front de l'est, on a intercepté ces jours derniers, en même temps que les documents d'un état-major de division bolcheviste, un intéressant ordre secret, émanant du commissaire soviétique Zunakov, chef de la section politique.

L'ordre porte le numéro 463 et s'adresse à à tous les commissaires de district militaires, commissaires, hôpitaux civils et militaires, ainsi qu'à toutes les unités de l'armée s.

Le document dit textuellement : « J'ai constaté ces derniers temps que des blessés venant du front et des militaires de passage revenus des régions temporairement conquises par l'ennemi, répandent de dangereuses nouvelles contre-révolutionnaires dans la population et l'armée soviétiques.

a Ces formations mentionnent le bon traitement que les barbares fascistes auraient accordé aux prisonniers de l'armée rouge et à la population civile paisible. Il faut sévir avec rigueur contre des bruits pareils. Les services précités doivent repérer sans retard les propagateurs de ces rumeurs et les envoyer devant les tribunaux de guerre. Les délinquants seront fusillés et les membres de leur famille ee verront condamner aux travaux forces. »

L'AGRESSION ANGLAISE SUR L'ALGÉRIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

C'est donc non seulement sur le terrain légal que les aviateurs français se sont tenus, mais aussi sur celui d'une générosité qui s'est retournée, malheureusement, contre eux.

Quand s'apercevra-t-on en France que l'action charitable n'a aucune chance d'être entendue par les dirigeants d'outre-Manche ?

C'est perdre son temps que de faire preuve de sentiments humanitaires qui ne se reflètent pas chez l'adversaire.

En France, — il est bien malheureux de le constater — on ne sait pas se snuvenir. On se laisse trop facilement glisser sur la pente de la bonté. On est incapable, même à retardement, d'une réaction conforme aux pires vexations qui soulèvent d'indignation le jour même, mais qui demeurent sans échos le lendemain.

Fort heureusement, cet état d'esprit semble avoir une orientation différente depuis que M. Pierre Laval a pris les rênes du gouvernement. Le chef de la politique française ne prétend pas se laisser intimider, bien que cette nouvelle agression contre le plus beau joyau de l'Empire poursuivait ce but à notre avis.

S'il en est ainsi, M. Churchill peut se persuader qu'il perd son temps. M. Laval ne démordra pas de la politique qu'il a définie de la façon claire que l'on connaît et qui repose sur la collaboration loyale et sincère avec les Puissances de l'Axe qui travaillent à la construction de la nouvelle Europe.

Il importe, seulement, que le peuple français comprenne que cette politique est la seule susceptible d'assurer à la France le salut que désirent lui assurer de toutes leurs forces le Maréchal Pétain et ses collaborateurs.

D'après l'évolution encourageante qui se manifeste tant en France occupée qu'en France non occupée, on est en droit de supposer que la politique suivie par M. Laval gagne chaque jour du terrain et que, d'ici quelque temps, elle sera épouvée unanimement par la nation française.

Les agressions britanniques dirigées contre un ex-allié meurtri, affaibli, amoindri de par la faute de la perfide Albion, ne seront pas les moindres raisons de ce sentiment national qui s'ébauche et qui s'affirmera pour le plus grand bien de la France.

En tout cas, l'énergie dont ont fait preuve les pilotes français montre que les troupes préposées à la défense de l'Empire sont plus que jamais résolues à le défendre contre les entreprises anglaises. Elle est, au surplus, un bel exemple pour la Métropole qui se doit de soutenir ses fils en affichant un esprit qui vise simplement à ceci : maintenir la grandeur de la France.

Deux vapeurs et un pétrolier américains coulés par des sous-marins italiens

Rome, 21. — *Le Quartier Général des Forces armées communique:*

Vive activité des avions de reconnaissance et de combat de l'Axe en Afrique du nord et au-dessus de Malte. Un Spitfire a été abattu en combat aérien.

En Méditerranée orientale, nos avions ont atteint de plusieurs bombes un cargo de tonnage moyen, qui a été gravement endommagé.

Dans l'Atlantique, nos sous-marins opérant à proximité des côtes américaines ont obtenu de nouveaux succès. Un sous-marin commandé par le capitaine de corvette Enzo Grossi a coulé un pétrolier de 12.000 tonnes avec son plein chargement, ainsi qu'un vapeur de 10.000 tonnes. Un autre sous-marin, commandé par le lieutenant de vaisseau Mario Ravedin, a coulé un vapeur de 7.000 tonnes.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

lignes intérieures et peuvent déplacer leurs forces d'un front à l'autre, tandis que nous devons toujours nous mouvoir à la périphérie.

« En ce qui concerne les renforts, poursuivi Sir Stafford Cripps, l'Angleterre fera tout son possible pour donner à l'Australie une aide égale à celle que cette dernière était disposée à nous donner aux moments critiques.

« Quant aux attaques aériennes contre l'Allemagne, elles forcent le Reich à retirer d'importantes forces aériennes du front soviétique. A notre avis, ceci est la meilleure aide à prêter à la Russie en attendant le moment où nous pourrons entreprendre — car nous y sommes décidés — une attaque soigneusement préparée contre le continent européen. »

L'effoudrement du front anglo-américain est peut-être plus proche qu'on ne le croit, dit-on à Berlin

Berlin, 21. — De l'avis des milieux politiques locaux et de la Wilhelmstrasse, le débat aux Communes, dont un discours de Sir Stafford Cripps constituait le point capital, est de nature à éclairer certains symptômes de crise qui commencent à se dessiner d'une façon évidente en Angleterre.

A Berlin, on déclare que le fait que M. Churchill a refusé de se présenter en personne devant la Chambre des Communes et que M. Cripps a été contraint de rompre une lance en faveur de la politique de guerre du Premier ministre, semble révéler qu'il existe une tension non seulement entre le peuple et le gouvernement, mais également au sein du gouvernement même.

La question reste nuverte de savoir si M. Cripps, qui devait atténuer le mordant des critiques adressées à M. Churchill n'a pas été amené par ses vues personnelles à exacerber indirectement, au moyen de manœuvres diaboliques, le mécontentement qui règne à l'égard de Churchill. A juger objectivement les faits, on croit à Berlin pouvoir déduire des explications de M. Cripps qu'il faut attacher une importance spéciale aux déclarations de Cripps relatives au « deuxième front ». On peut considérer celles-ci comme l'aveu délibéré que le «deuxième front» que les Soviets réclament d'urgence est en Grande-Bretagne censé être établi par les bombardements de harcèlement et de terrorisation effectués par l'aviation britannique sur des localités allemandes, d'autant plus que le porte-parole du gouvernement anglais y voit la meilleure aide matérielle qu'on puisse accorder aux Russes.

Tout compte fait, les cercles influents de la capitale du Reich ont l'impression que les déclarations de Cripps, examinées à la lumière de ce que relatent les Allemands rapatriés d'Amérique, peuvent être considérées comme un facteur encourageant dans la poursuite des buts politiques et militaires du Pacte à Trois.

Dans les sphères précitées, on estime que l'idée n'est pas du tout déplacée que les dites affirmations permettent de croire que l'effondrement du front anglo-américain est peut-être plus proche qu'on ne le croit généralement et que les hommes responsables de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis sont disposés à faire des concessions.

L'Angleterre ne peut créer un deuxième front estime-t-on en Turquie

Istanboul, 21. — Les journaux turcs expriment de plus en plus clairement leur conviction que l'Angleterre ne peut créer un « deuxième front ».

Dans la journal « Akaham », le député Sadak écrit que — chose fort significative — M. Attlee, Premier ministre suppléant, a souligné dans son dernier discours l'importance du problème des transports.

« L'Angleterre, a-t-il déclaré, souffre d'un manque de tonnage Or, sans navires, il est impossible d'effectuer des transports. Tout le problème est là ».

il donnait chaque semaine des chroniques rimées pleines d'esprit et de simplicité qui avaient cette particularité d'être rimées de façon opulente.

LA GUERRE EN ASIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

laissé les Chinois combattre seuls, n'ayant pour tout soutien que quelques éléments britanniques qui ne songeaient qu'à se replier.

D'autre part, le « Yomiuri Shimbun » publie une information de Changhaï annonçant que l'avance rapide des troupes japonaises dans la province de Yunnan et les défaites consécutives des troupes britanniques et américaines qui combattent en Birmanie, inquiètent fortement l'entourage de Tchang-Kai-Chek. Dans certaines sphères de Tchoung-King on exige la démission du ministre des Finances Kung et d'autres personnalités politiques qui passent pour être amies des Etats-Unis et qu'on rend responsables de l'échec de la politique pro-américaine adoptée par Tchoung King.

L'information ajoute que l'échec du dernier emprunt de Tchoung-King est significatif de l'état d'esprit de la population chinoise qui visiblement aspire à la paix. D'ailleurs les différends entre Tchang-Kai-Chek et les communistes de Tchoung-King n'ont pu être aplanis, comme le prouve l'arrestation récente d'un groupe de communistes par les autorités de Tchoung-King.

La population de Tchoung-King fait actuellement preuve d'une grande nervosité, car elle craint des bombardements de la ville par les Japonais.

Les pertes britanuiques à Kalewa

Tokio, 21. — L'Agence Domei apprend que, grâce à une manœuvre habile de l'état-major nippon, les forces britanniques, en retraite dans le Nord de la Birmanie, ont été amenées à s'engager dans un cul de sac formé par les monts Patkai, le long de la vallée du Chindwin. Or, la route qui va vers l'Inde est si étroite qu'elle est impraticable pour les véhicules automobiles. Aussi, les Britanniques ont-ils perdu, à la suite de la bataille de Kalewa, 2.000 automobiles, 150 tanks et plusieurs centaines de canons.

L'avance nippone dans le Yunnan

Turin, 21. — De source militaire compétente, on apprend que des soldats japonais se trouvent dans le secteur de Kalowa, à 6 kilomètres de la frontière de l'Inde, radiotéléphone de Changhaï le correspondant de la « Gazette del Popolo ».

Tandis que les opérations de nettoyage se déroulaient dans la Birmanie du Nord, les Japonais menaient des actions de même nature contre les troupes britanniques, qui, encerclées à la suite de l'avance nippone le long de l'Irrawadi, sont destinées à succomber à bref délai.

A la frontière du Yunnan, les Japonais, qui ont reçu des renforts considérables, ont repris leur avance. Ils ont occupé Tanguyen et marchent sur Paochan. La colonne japonaise qui opère en direction du Nord, a pu faire faiont à la résistance ennemie dans les environs de Tanguyon ; une autre colonne, venant du Sud, avance le long de la vallée du Salouen.

Dans la région de Bhamo, les Nippons dirigent leurs attaques vers l'Ouest et ont déjà traversé l'Irrawadi.

Ghandi pousserait Tchoung-King à faire la paix

Bangkok, 21. — Le porte-parole du Congrès national hindou déclare dans un article de fond du « Bangkok Times » qu'il faut s'attendre à ce que les chefs hindous et notamment Ghandi emploient toute leur influence pour forcer le gouvernement de Tchoung-King à conclure la paix.

Il est persuadé que les chances d'une résistance prolongée de Tchoung-King deviennent de plus en plus faibles. Il serait donc indispensable de mettre fin à une guerre qui a apporté tant de souffrances au peuple chinois. C'est pourquoi on caresse l'espoir de voir les chefs nationalistes et notamment Ghandi intervenir en faveur de la paix.

Ghandi doit conférer avec les représentants de Tchoung-King qui se trouvent actuellement aux Indes.

Pour terminer, le porte-parole hindou réfute l'argumentation anglo-américaine qui prétend que Tchoung-King s'expose à une grande humiliation en demandant la paix : il est d'avis que le moment est favorable maintenant pour obtenir des conditions de paix honorables.

LA « PESTE » JUIVE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il l'est d'autant moins que depuis les désastres militaires de 1940 les juifs ne cessent de travailler contre son unité. Ils sont le germe malfaisant d'où sortent toutes les résistances contre la politique salutaire du Maréchal. On les trouve à la base de tous les complots, de toutes les vilenies, de toutes les agitations bolchevistes, gaullistes et anglophiles. Sournoisement, ils tentent de miner l'action gouvernementale régénératrice et salvatrice. Pensez-donc !... si le Maréchal aidé par le Gouvernement Laval réussissait définitivement dans son œuvre de concorde et d'apaisement, si le bloc européen se soudait pour toujours, c'en serait fait de la domination juive.

Quel désastre pour cette race qui avait fait de la France une de ses terres de prédilection. N'y occupait-elle pas, avant la guerre actuelle, presque tous les leviers de commande ? N'était-elle pas maîtresse de la haute finance française, détentrice des postes les plus importants des agences de presse et de propagande, propriétaire de très grandes maisons d'éditions, ne fabriquait-elle pas à son gré les réputations artistiques, car nul ne pouvait être lancé dans le domaine de l'Art sans passer par ses fourches caudines pour le placement des artistes lyriques, dramatiques, musiciens, les grandes galeries d'exposition de peinture et de sculpture étant entre des mains juives, de même qu'un grand nombre de maisons de modes, de publications et de journaux ? Enfin les juifs dominaient en influence dans les sphères gouvernementales.

MM. d'Israël, la part était vraiment trop belle !... Les bons Français comprennent votre résistance acharnée aux projets du Maréchal. Mais ils estiment tout de même qu'il est temps d'arrêter votre œuvre malfaisante par des mesures appropriées. La « peste juive » doit cesser ses ravages. — H. V.

Les attaques britanniques contre la France

Paris, 21. — « Nouvelle attaque anglaise contre notre Empire colonial ». Des aviateurs anglais violent les eaux territoriales algériennes. « Un torpilleur britannique tire sur des avions français ». Sous ces titres et d'autres semblables, la presse parisienne commente l'irruption des aviateurs britanniques dans les eaux territoriales françaises. Les journaux enregistrent avec satisfaction que la défense française est parvenue à mettre les agresseurs hors d'état de nuire.

« La situation actuelle ne peut perdurer » écrit Stéphan Lauzanne dans le « Matin ». Ou l'Angleterre est en guerre avec nous, et alors nous devons officiellement en tirer toutes les conséquences militairement aux terre et sur mer, ou l'Angleterre n'est pas en guerre avec nous et dans ce cas elle doit laisser nos côtes, nos ports et nos territoires en paix. Pour un Français qui perit deux Anglais ; c'est la seule arithmétique que comprenne Albion. »

91 COMMUNISTES POURSUIVIS EN HONGRIE

Budapest, 21. — Le procès de 91 communistes juifs vient de s'ouvrir en Hongrie. La plupart d'entre eux sont poursuivis pour activité politique secrète, en collaboration avec des communistes serbes.

Paris, 21. — On annonce la mort à Paris, à l'âge de 74 ans, du poète Hugues Delorme. Ses obsèques auront lieu à Saint-Charles-de-Monceau samedi 23.

Le poète Hugues Delorme était un des meilleurs disciples du Théodore de Bainville. Il collabora au « Courrier Français », au « Journal » et surtout au « Figaro », où

Informations Régionales

CONDAMNATION DE COMMUNISTES A DOUAI

Dans sa dernière audience, la section spéciale a prononcé les arrêts suivents à l'égard d'individus poursuivis pour activité communiste :

Augustin Buyle, 37 ans, dégrossisseur, à **Maubeuge**, 2 ans de prison ; Victor Valentin, 33 ans, lamineur, à **Louvroil**, et Henri Sansen, 46 ans, lamineur, à **Maubeuge**, 18 mois de prison ; Paul Dujardin, 26 ans, lamineur, à **Hautmont**, 1 an de prison.

Ces peines de prison sont assorties d'une amende de 1.200 francs.

André Etrillard, 22 ans, journalier, à **Seclin**, et Pierre Delgrange, 32 ans, ouvrier de filature, à **Seclin**, ont été relaxés.

SPORTS

FOOTBALL

O.I.C. LILLOIS-EXCELSIOR A.C. FONT MATCH NUL 3 A 3

Dès le coup d'envoi, l'Excelsior passe à l'attaque et impose tellement son jeu que ses arrières opèrent le plus souvent à hauteur de la ligne médiane.

Cette tactique ne se révélera pas heureuse car la jeune cavalerie olympienne procédera par de rapides échappées que les défenseurs de l'Excelsior auront bien du mal à contenir. De plus, les « backs » roubaisiens commettent de nombreuses erreurs et ratent assez souvent le ballon, leurs dégagements sont également mauvais.

Sur une attaque lilloise, Poitart, ailier droit olympien, hérite du ballon, se rabat au centre, file droit vers le but et marque malgré l'intervention du gardien roubaisien. Il y a dix minutes de jeu.

L'Excelsior redouble ses efforts. Les Lillois sont acculés dans leurs buts et les avants irrisés gênent la manœuvre de leurs défenseurs. Laurent et Deschodt. Un cafouillage se produit devant la cage olympienne et Galli laisse passer le ballon entre ses jambes.

Les deux équipes sont à égalité et la score ne changera plus jusqu'au repos.

Aussitôt après la reprise la centre avant roubaisien échappe du milieu du terrain et botte sur Galli qui renvoye faiblement. Hilt reprend et marque le second point.

Les Lillois veulent remonter le score et, bien que souvent dominés, amorcent des attaques dangereuses. Les joueurs « verts » ; dans cherger un peu trop rudes sont enregistrées. Sur l'une d'elles, contre Poitart, un penalty est accordé aux Lillois. Laurent le shoote sur le poteau, la balle revient en jeu et Lechantre égalise.

Un peu plus tard Lechantre récidive. Son centre shoot est mal stoppé par le gardien roubaisien et Baratte rentre avec l'ustensile dans les filets.

Les Roubaisiens sont vexés. Ils redoublent d'ardeur mais la défense serrée des Lillois ne leur permet pas de traduire et c'est au contraire le gardien visiteur qui doit écarter le danger car il s'en fout de peu qu'il soit battu une quatrième fois.

Et nous arrivons presque au terme des opérations quand Urbaniak tente sa chance de 25 mètres. Galli, fortement protégé, ne voit pas arriver le ballon qui pénètre dans ses filets malgré une intervention désespérée, et c'est le match nul.

Ce fut une rencontre où l'énergie « primé ! Les défenseurs de l'Excelsior furent faibles mais notons que les Roubaisiens auraient dû bénéficier au moins d'un penalty en 2e mi-temps pour « main » manifeste dans la surface de réparation.

DIMANCHE, LENS JOUERA A FIVES

Le grand match tant attendu des sportifs va enfin se dérouler dimanche 24 mai, à 15 h., au stade Jules Lemaire à Fives.

Les deux rivaux sont premier et second, c'est dire qu'ils ne négligeront absolument rien pour se livrer un duel serré.

Lens a une équipe complète que tout le monde connaît. Fives peut bien quand il le veut, ce qui permet d'espérer une rencontre dont l'enjeu sera la suprématie de l'un ou l'autre des adversaires.

Certes, les Lensois ont obtenu des résultats brillants. Mais les Fivois estiment que leur valeur n'est pas moindre et qu'ils sont capables de s'imposer aux finalistes de la Coupe Ch. Simon (Z.O.). C'est donc un grand match-défi que les sportifs suivront en foule.

A noter que le lendemain, sur le même ground, le S.C.F. recevra le r.C. de Roubaix en championnat.

BASKET-BALL

LES DEMI-FINALES D'HONNEUR

Contrairement à ce qui avait été indiqué par la presse, les demi-finales Honneur 1A et 1B qui devaient se disputer sur le terrain de Courchalettes, auront lieu comme suit, le dimanche 24 mai sur le terrain des Sapeurs-Pompiers, cour du Théâtre, à Douai :

A 10 heures : Aubarchicourt-U.S.T.

A 11 h. : Club Champion Valenciennois contre Carmélites.

A 14 h. 30 : Courchelettes contre Carmélites 1A.

A 15 h. 30 : R.S.C. Marly contre O.I.C.L.

Le prix d'entrée est fixé à 6 fr.

Deux ouvriers sont tués et deux autres blessés sur un chantier à Boulogne

Un très grave accident est survenu sur un chantier établi aux confins de **Boulogne-sur-Mer**.

On a malheureusement à déplorer la mort de deux ouvriers : Marcel Hutin, 21 ans, et Emile Paraffe, 21 ans, 15 rue Marignan, à Boulogne.

Deux autres : Alfred Brest, 17 ans, 2, impasse Latteignant, blessé à une jambe et Adolphe Magniez, 53 ans, 13, rue Blanay-Poure, ont été conduits à l'hôpital Saint-Louis, où le premier est resté hospitalisé.

JOURNÉES NATIONALES NORD-AFRICAINES

Des collectes de vêtements et tissus sont organisées

Sur la proposition de M. le Ministre Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, le Gouvernement a décidé d'organiser du 15 au 31 Mai 1942, des journées Nationales Nord-Africaines.

Leur but est de procéder à la collecte d'étoffes de toute nature dont la remploi permettra de conjurer la crise du vêtement qui frappe actuellement les populations indigènes de l'Afrique du Nord.

Il s'agit d'un geste de solidarité et d'une entreprise d'une importance exceptionnelle du point de vue social, économique et politique.

La question de l'habillement des indigènes en Afrique du Nord, pose un problème d'une extrême gravité qui appelle une solution urgente et l'intention du Gouvernement est de demander à tous les Français de s'associer, par une collecte qui s'ouvrira dans la Nord, le jeudi 28 Mai, au ramassage de tous les dons des populations à destination de l'Afrique du Nord.

Il convient de faire remarquer qu'il s'agit surtout de donner des tissus ou des effets peu utilisables pour les Européens.

Il importe, en effet, au plus haut point, que la journée dont il s'agit soit couronnée d'un plein succès, la France doit à l'Afrique du Nord pour une triple raison de reconnaissance, d'humanité et d'intérêt.

C'est le Secours National qui exécutera le plan de ramassage des tissus, le Comité Organisme ayant déjà l'expérience des collectes de toutes sortes dont il a pris l'initiative.

La jeunesse scolaire fournira les effectifs de ramasseurs en collaboration avec les Organisations du Secrétariat Général à la Jeunesse et du Commissariat Général aux Sports.

Les instituteurs, les membres des Formations de Jeunesse et des Sociétés sportives recevront directement des instructions de la part de leurs chefs de service. La collecte s'effectuera par la méthode du « porte à porte ».

Ceci implique l'utilisation d'un nombre important de petits véhicules dont le prêt sera consenti par les Municipalités et par la population. Tous les ballots seront définitivement acheminés par voie de fer à Marseille en vue de leur embarquement le plus rapide possible vers le Nord de l'Afrique.

Le succès que doit remporter la journée du 28 Mai sera le gage de la solidarité qui unit la France Métropolitaine à l'Empire. Cette solidarité est la gage du redressement futur.

DANS LA MAGISTRATURE

Par arrêté en date du 15 Mai 1942, sont nommés :

Conseiller à la cour d'appel **d'Amiens** M. Flambart, juge de 1re classe au tribunal cantonal de la Poutroie, en remplacement de M. Proust.

Vice-président au tribunal de première instance de **Laon**, M. Hoss, juge de 2e classe au tribunal de première instance de **Beauvais**, en remplacement de M. Bournonville, décédé.

Juge de 3e classe au tribunal de première instance de Beauvais, M. Peyret, juge suppléant rétribué du ressort de la cour d'appel **d'Amiens**, en remplacement de M. Hoss.

Juge de 2e classe au tribunal de première instance d'**Arras**, M. Sautai (Pierre), docteur en droit, avocat (loi du 28 Avril 1919, art. 18, § 1er, 7°), en remplacement de M. Dumont.

Juge de 3e classe au tribunal de première instance de **Saint-Quentin**, M. Bridart (Maria-Joseph), avocat (loi du 28 Avril 1919, art. 18, § 1er, 7°), en remplacemnt de M. Menditte, qui a été nommé juge au tribunal de première instance **d'Amiens**.

Juge de 3e classe au tribunal de première instance de Clermont, M. Durand, juge suppléant rétribué du ressort de la cour d'appel **d'Amiens**, en remplacement de M. Prunet, qui a été nommé juge au tribunal de première instance à **Lille**.

Juge de 3e classe au tribunal de première instance de **Laon**, M. Pucheus, juge suppléant rétribué du ressort de la cour d'appel de **Douai**, en remplacement de M. Schwab.

Juge suppléant rétribué du ressort de la cour d'appel de Montpellier, sur se demande, M. Fontes, juge suppléant rétribué du ressort de la cour d'appel **d'Amiens**.

Juge de 3e classe au tribunal de première instance de **Péronne**, M. Gillard, juge suppléant rétribué du ressort de la cour d'appel **d'Amiens**, en remplacement de M. Duchemin.

T. S. F.

SAMEDI 23 MAI

Concerts à 7 h., 8 h., 9 h., 11 h. 30, 12 h., 13 h. 15 (L'heure des Auditeurs), **14 h. 15** (Carmen), **17 h. 25** (Disques), **18 h. 05** (Cabaret de la « Bonne Antenne »), **18 h., 55** (Adolphe et Adolphine), **20 h.** — **Informations à 7 h. 30, 9 h. 30, 13 h., 18 h. et 19 h. 45.**

VICTIME DE SON DEVOIR

M. WATREMEZ,

inspecteur de police à Valenciennes est cité à l'Ordre de la Nation

Le Gouvernement cite à l'ordre de la Nation : M. Watremez, inspecteur de police à Valenciennes. Inspecteur de police brave et énergique, qui avait toujours au remplir ses fonctions avec un grand zèle et un entier dévouement. A été mortellement blessé en service commandé, forçant l'admiration de tous par son courage et son sang-froid.

DÉPART DU COMMANDANT FONTAINE

Chef du Centre de libération des Prisonniers rapatriés, à Lille

Nous apprenons avec regret, que le Commandant Fontaine, atteint par la limite d'âge, va quitter incessamment le commandement du Centre départemental de libération des Prisonniers de guerre rapatriés, installé à la Caserne Souham, à Lille.

Sous-lieutenant au 23e R.I. en 1914, il part en campagne avec cette belle unité. Blessé au 1er combat, à Dinant, il revient au front quelques mois après, reçoit six blessures devant Douaumont le 2 mars 1916 et fait prisonnier.

Le Commandant FONTAINE (Ph. privée)

Promu capitaine en 1918, il est affecté successivement au 43e à Lille, puis au 1er R.I., à Cambrai.

Après un séjour de 2 ans au Maroc, il revient à Lille, à l'Etat-Major du S.F.E. et du G.S. de Lille.

Quelques années après, le capitaine Fontaine est promu chef de bataillon.

Il devient alors chef d'Etat-Major du S.F.E. et du G.S. de Lille. Il assure, en même temps, la direction des écoles de perfectionnement des Officiers de réserve affectés aux formations du territoire de la 1re région, et consacre ses loisirs soit à Lille, soit à Béthune, à l'instruction des cadres de réserve.

La guerre arrive, le commandant Fontaine rejoint à Valenciennes son P.C. et installe le personnel de son Etat-Major à la Caserne Vincent.

Quelques mois plus tard, il est à nouveau fait prisonnier pendant la retraite sur Dunkerque et interné à l'Oflag IV D.

Il tombe malade et son rapatriement a lieu en décembre 1940.

En août 1941, il prend le commandement du Centre départemental des Prisonniers de guerre rapatriés.

Deux fois cité à l'Ordre de l'Armée, pour sa brillante conduite, le commandant Fontaine est titulaire de la rosette d'Officier de la Légion d'honneur.

Natif du Nord, c'est à Valenciennes que le commandant Fontaine se retire attendu par ses nombreux amis et entouré de l'affection des siens.

Nos vœux l'accompagnent dans sa retraite.

Jury des études musicales du Nord

La session pour l'année 1942 s'est ouverte hier, à Lille, 7, rue de l'Hôpital Militaire. Les séances de cette année se dérouleront jusque dans la première semaine de Juillet.

Voici les résultats qui ont été proclamés à l'issue de cette première journée consacrée à des auditions du piano :

ELEMENTAIRE, deuxième division :

Premières Mentions : Odette Destombes (Institution Notre-Dame, de Tourcoing) ; professeur, Mlle Tugler). Paule Choquet, Georges Herr, Jeannine Rosier (Mlle Pacquiez, de Loos). — **Deuxièmes Mentions** : Gansvlève Quenelle, Yvette Crépin (Mlle Pacquiez), Christiane Herman (Institution Notre-Dame). — **Troisièmes Mentions** : Thérèse Vrielynck (Institution Notre-Dame), Marie-Louise Dancoisne (Mlle Pacquiez).

ELEMENTAIRE, deuxième division :

Premières Distinctions : Francine Vanwynsberghe (Institution Notre-Dame, de Tourcoing), Arlette Pierson (Mlle Pacquiez, de Loos). — **Deuxièmes Distinctions** : Maurice Mathieu, Monique Dé Jonckeere (Mlle Pacquiez), Thérèse Roelens (Institution Notre-Dame). — **Troisième Distinction** : Françoise Flipo (Mlle Callemeyn, de Roubaix).

PRIMAIRE, deuxième division :

Premières Mentions : Cécila De Jonckeere (Mlla Pacquiez), Françoise Lescroart, Monique Quivron (Institution Notre-Damel.

PRIMAIRE, première division :

Première Distinction : Solange Dehorter (Institution Jeanne d'Arc, de Bavay). — **Deuxième Distinction** : Elisabeth Gaudefroy (Mlla Pacquiez).

SECONDAIRE, deuxième division :

Troisième Mention : Valentian Sallman (thème Léger-Hat, d'Hénin-Liétard).

LE CONGRÈS du Secours National du Nord tiendra ses assises le 25 Mai à Lille

D'importantes questions seront étudiées et discutées

Nous rappelons que le Congrès du Secours National du Nord aura lieu à **Lille**, Salle Auguste Angellier, le 25 mai.

D'importantes questions seront étudiées et discutées ainsi que l'atteste la copieux programme des travaux de ce Congrès.

PROGRAMME DE LA MATINEE

Le Congrès s'ouvrira à 9 h. 30 sous la présidence de M. Thellier de Poncheville, délégué départemental.

Sept questions sont à l'ordre du jour :

1° Organisation administrative par M. **Bossut**, Chef des Services administratifs départementaux ; 2° Propagande et Bons de Solidarité par M. **Dalelis**, secrétaire à la collecte et propagande ; 3° Secours en espèces par M. **Loreux**, sous-délégué pour Orchies ; 4° Ouvroirs et vestiaires par M. **Butruille**, sous-délégué pour Douai ; 5° Coordination de la famille du prisonnier de guerre et du S.N. par M. **Dalame**, sous-délégué de la Famille du prisonnier de guerre pour Valenciennes ; 6° Prêts d'honneur et bourses par M. **Veiturier**, sous-délégué pour Cambrai ; 7° L'organisation d'une sous-délégation par M. **Pelecanniar**, sous-délégué pour Roubaix.

PROGRAMME DE L'APRES-MIDI

Neuf questions sont à l'ordre du jour :

1° Les soupes d'entr'aide, les soupes scolaires, les cantines scolaires, les soupes d'usines et les restaurants populaires par M. **Bock**, chef des services du ravitaillement ; 2° Une centrale de soupes par M. **Alphonse Mette**, sous-délégué pour Tourcoing ; 3° Habitants privés de ressources par M. **Ch. Laurent**, sous-délégué adjoint pour Tourcoing ; 4° La famille du prisonnier de guerre (ses réalisations dans le département du Nord) par M. **Malchiar**, directeur départemental de la Famille du prisonnier de guerre ; 5° La Maison du prisonnier par M. **Ripart**, inspecteur régional au Commissariat au reclassement des P. O. ; 6° Le service social du S.N., coordination des œuvres, subventions aux œuvres par Mlle **Dawynter**, assistante sociale principale ; 7° Le Secours National et les Municipalités par M. **Robert Motta**, sous-délégué de Fourmies ; 8° Aide aux jeunes (bisculta vitaminée, colonies de vacances, etc.) par M. **Pierard**, sous-délégué pour Valenciennes ; 9° Aide aux sinistrés sur la zone côtière par M. la chanoine **Ceuvrsur**, sous-délégué pour Dunkerque.

Le Congrès prendra fin par une allocution de M. Garric, Commissaire général du Secours-National.

AUX ANCIENS DE LA 18e C.T.M. D'ISBERGUES

Un Service Religieux sera célébré à onze heures le lundi de la Pentecôte 25 Mai, dans la Chapelle Saint-Eloi à ISBERGUES (P.-de-C.) par le Révérend Père Blanckaert, à l'intention de leurs camarades décédés. — **Lille-Barquette** par Amentierès. - Dép. 7 h. 4. **Lille-Barquette** par Béthune. - Dép. 7 h. 45.

DANS LES P.T.T.

M. LE BOURVA EST NOMMÉ DIRECTEUR DEPARTEMENTAL A ARRAS

Par arrêté en date du 8 Mai 1942 :

1° M. Le Bourva, inspecteur à Rennes, direction régionale, a été promu directeur départemental à Arras.

Actualités Cinématographiques

C'est un film aux sujets très variés et particulièrement intéressants qui nous est présenté cette semaine par l'agence cinématographique U.F.A.

Ce sont d'abord, à l'intention des sportifs, quelques vues de la grande réunion hippique de Stockel, puis des regates internationales, opposant les meilleurs voiliers italiens à leurs camarades Hongrois.

Après les exhibitions d'un danseur de corde, d'origine espagnole, se produisant à la Scala de Berlin, voici les phases amusentes d'une corrida, à Marseille. A Oettingem (B.), l'arbra traditionnel a été dressé avec un éclat particulier.

Un court documentaire rappelle ensuite aux promeneurs le danger de fumer imprudemment dans les bois.

Dans l'atelier du célèbre ferronnier VAN BOECKEL, universellement connu, nous suivons avec intérêt les dernières retouches apportées par l'artiste âgé de 85 ans, à l'une de ses récentes œuvres.

Puis, après une promenade à travers un marché dominical, en Ukraine, nous suivons les formations volontaires ukrainiennes dans leur travail quotidien.

Dans la région du lac Ilmen, les Stukas continuent inlassablement leur travail destructeur.

Enfin, voici quelques épisodes de la guerre navale : un croiseur allemand quittent son port d'attache, sur la côte de l'Atlantique, est maintenant en haute mer et monte une garde vigilante.

Avec un sous-marin allemand, nous naviguons ensuite dans les eaux américaines ; les attaques des chasseurs ennemis seront impuissantes et le bâtiment allemand ouvrera par le fond tout navire se montrant à l'horizon.

ECHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Samedi 23 Mai. — Lever du soleil : 6 h. 1 ; coucher à 21 h. 34.

Aujourd'hui : Saint Didier. — Demain : Pentecôte.

L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROC

— 26 —

— C'est alors que, sur mon conseil, Greyval, qui venait d'engager Suzanne dans notre bande, et qui, déjà, avait pu apprécier qu'elle était une fine mouche, l'a lancé sur un des aides de Roche-Tonnerre, un nommé Louis Krauss. Elle est devenue sa maîtresse et a cherché à s'introduire, par lui, dans le laboratoire. Mais cet imbécile, malgré sa passion pour la petite, s'est refusé à « trahir son maître » comme il disait. Tout ce que Suzanne a pu recueillir, c'est un renseignement, qui n'avait pas d'importance, jusqu'à présent, mais qui en a une énorme maintenant.

— Ce renseignement ?... demanda Geo, haletant.

— Eh bien, c'est qu'une seule personne pouvait connaître le secret de Roche-Tonnerre : sa maîtresse. La maîtresse de Roche-Tonnerre, mon petit Geo, c'est-à-dire la femme, la mère de ta fille ! Et nous ne tirerions pas parti de tout cela ? Nous serions de rudes crétins !... Sans compter, Michel, que la vengeance qui t'est si chère, serait, du même coup, réalisée !...

Michel Greyval contemplait Carlin d'un air effrayé. Il ne retrouvait plus l'humble personnage, servile et soumis qu'il avait toujours connu. Il voyait surgir devant lui une volonté supérieure à la sienne. Et cette impression s'accrut quand il entendit Geo s'écrier :

— Parbleu, Carlin a raison ! Il faut agir !

Alors, entraîné à son tour, Michel Greyval acquiesça presque malgré lui :

— Soit, agissons !

— A la bonne heure, prononça Carlin, qui reprit instantanément le ton et les manières de subalterne. Puisque Michel consent, qu'il commande, nous obéirons.

Greyval se tournant alors vers la Balafré, expliqua :

— C'est de toi, surt